

REMERCIEMENTS

Au seuil de ce travail, je souhaite exprimer ma profonde gratitude à celles et ceux qui m'ont aidé tout au long de ces années de recherche.

Mes remerciements vont d'abord à mon directeur de thèse, Pieter M. Judson – qui m'a ouvert les portes de l'Institut Universitaire Européen en acceptant de diriger mon travail, et dont l'accompagnement attentif et exigeant a été primordial – ainsi qu'à ma directrice, Catherine Maurer, pour une rigueur et un soutien qui se sont avérés essentiels dans l'avancée de ce doctorat. Je mesure la chance que j'ai eu d'être conseillé et encadré par l'un et l'autre.

Un remerciement particulier doit aussi être adressé à Jean-François Chanet, qui a suggéré ce sujet de recherche et qui en a accompagné les premiers pas, ainsi qu'à Thomas Hippler, qui m'a soutenu à des moments critiques.

Plusieurs institutions doivent en outre être mentionnées pour leur concours à la réalisation de la présente thèse : l'Institut Universitaire Européen, tout d'abord, qui m'a offert des conditions de travail enviables ; l'Université de Strasbourg, pour son accueil au sein de l'unité de recherche Arche (UR 3400) ; le Centre Marc Bloch (Berlin) et le *Deutsches Historisches Institut* (Paris) enfin, qui m'ont chacun accordé une bourse de fin de thèse. Je remercie aussi l'Association Générale des Alsaciens et Lorrains de Paris pour la bourse accordée en 2020.

Au cours des différents rencontres scientifiques où j'ai eu la chance d'être invité ces dernières années, plusieurs échanges intellectuels ont été importants dans ma trajectoire de recherche et m'ont aidé à faire évoluer ma façon d'envisager mon sujet. Je tiens ainsi à remercier publiquement Stephen Sawyer, sans qui jamais n'aurait germé l'idée de considérer les animaux sauvages dans notre étude ; Delphine Diaz, avec qui les conversations autour de l'exil des Alsaciens-Lorrains ont été particulièrement éclairantes ; Anne-Laure Amilhat-Szary, qui m'a conduit à accorder une importance singulière à la montagne et, de façon plus générale, à assumer de recourir largement aux outils des géographes ; et Hugo Vermeren, qui m'a incité à étudier les expulsions à la frontière dans une perspective comparatiste.

Il me faut aussi mentionner ici ces discussions formelles ou informelles, qui ont contribué à la maturation de cette recherche. Ma gratitude va notamment à Catherine Gousseff et Sabine Dullin, pour m'avoir initié à l'historiographie des frontières de l'espace soviétique, et à Ségolène Plyer pour m'avoir encouragé à approfondir ma connaissance des frontières d'Europe centrale et orientale. Je souhaite également saluer Naomi Chi, qui m'a donné l'opportunité de découvrir le

Japon en m'invitant à y présenter mes recherches en juillet 2018 ; grâce à cette hôtesse exceptionnelle, j'ai pu consulter des archives de la commission de délimitation russo-japonaise de 1905 à Sapporo, où j'ai acquis la ferme conviction qu'il fallait aborder mon sujet dans une perspective liant histoire globale et *border studies*. Je remercie aussi Marion Aballéa, Merav Amir, Sylvie Aprile, Lucie Bargel, León Castellanos-Jankiewicz, Laurent Dornel, Alexandre Dupont, Laura di Fiore, Jacobo García Álvarez, Borut Klabjan, Mareike König, Camille Lefebvre, Jules Lepoutre, Paloma Puente-Lozano, Lucy Riall, Máté Rigó, Tamara Scheer, Stéphane Van Damme, Nicolas Verdier et Colette Zytnicki pour leur générosité et leur goût de la discussion. Et je ne saurais oublier dans cette liste Alfred Wahl, grand historien de l'Allemagne, de l'Alsace et du sport.

À l'occasion de la présentation de mes recherches dans quelques séminaires, j'ai tiré profit des critiques et des encouragements qui m'ont été prodigués et qui ont contribué à enrichir mes analyses. Je remercie ainsi Anne Rasmussen, qui m'a aidé à défendre l'idée de l'existence d'une frontière sanitaire franco-allemande au début du XX^e siècle. De même, je suis redevable à Adèle Sutre, qui m'a communiqué sa thèse sur les géographies tsiganes, et qui m'a invité à un séminaire sur l'histoire des mobilités itinérantes et des pratiques de circulation en Europe aux XIX^e siècle et XX^e siècles : elle m'a donné la possibilité de replacer dans un cadre plus global les populations nomades rencontrées dans mes archives. Ma gratitude va enfin à Matthieu de Oliveira, qui m'a encouragé à réfléchir aux conséquences des changements de souveraineté dans l'organisation des archives.

Je n'oublie pas dans ces remerciements l'ensemble du personnel des archives départementales de Meurthe-et-Moselle, de Moselle, du Bas-Rhin, du Haut-Rhin, des Vosges et du Territoire de Belfort – ils m'ont donné un large accès aux collections en m'autorisant à contourner les limites de consultation normalement imposées au public – et aux employés des archives nationales de Pierrefitte-sur-Seine en charge de l'atelier photographique. Par ailleurs, comment oublier le soutien de plusieurs passionnés d'histoire locale rencontrés dans ces centres d'archives, et qui ont bien voulu partager avec moi leurs trouvailles et leur passion pour leur région ? J'adresse mes plus vifs remerciements à Roland Guillaume, qui m'a généreusement proposé de photographier une importante quantité de documents et qui, à l'occasion d'un séjour à Belfort, m'a accompagné en forêt pour y recenser les bornes-frontières.

Sur un plan plus personnel, mes amis, et tout particulièrement Zivilé, Thomas et Odile, ont joué un rôle non négligeable dans ce travail. Grâce à leur exceptionnelle hospitalité, j'ai pu consulter les archives de manière extensive lors de mes séjours parisiens et strasbourgeois. Je ne

saurai oublier non plus Tomaž Ivešić, avec qui les discussions ont été quotidiennes durant nos années à Florence et dont les analyses sur la formation du sentiment national ont irrigué ma réflexion. J'ai aussi une pensée pour Jean-Baptiste Ortlieb et Théo Monteillet, avec qui j'ai randonné sur la ligne de crête des Vosges en plein hiver, en 2020, et partagé une tarte au munster à l'auberge du Breitzhousen. Un grand merci à Marie Goupil-Lucas-Fontaine – historienne de la musique populaire, qui m'a signalé plusieurs chansons françaises ayant pour thème la frontière, retrouvées dans les archives au cours de ses propres recherches doctorales –, à Guillaume Porte – ingénieur de recherche à l'université de Strasbourg, qui m'a soutenu tout au cours du développement de ma base de données – et à Jérémy, pour toute son aide.

Enfin, rien n'aurait été possible sans Sophie, que je ne pourrai jamais remercier comme il se doit.